

Faim et soif de La parole de Dieu

Par leur conduite à l'occasion de mes conférences les cléricaux avaient perdu sans retour la considération publique. Au lieu de s'élever contre moi si mon frère et ma tante avaient laissé parler la voix du cœur leur attitude aurait été sympathique à chacun. Je n'en veux à aucun car la faute en est à l'église romaine, mais je prie Dieu d'en faire de nouveaux hommes.

Par ces pratiques l'église romaine travaille contre sa vie car elle se discrédite aux yeux des populations et ce sont ses propres prêtres qui lui portent ainsi les coups les plus meurtriers.

Mes réunions au Casino n'étaient que le commencement du travail d'évangélisation à Quiberon. J'aurais toujours considéré ce travail de pionnier comme insuffisant et ma mission imparfaitement remplie si

je n'avais pu passer au moins une semaine à visiter les villageois. J'ai reçu beaucoup de joie et de consolation dans ces sorties dans la presqu'île. Je pus entrer en contact avec des familles et des âmes isolées qui avaient faim et soif de l'Évangile. Je laissais partout un nouveau testament et partout on se montra heureux de posséder ce trésor.

Un chrétien de Paris m'avait envoyé des calendriers avec une gravure : "La Résurrection et une quantité d'Anni de la maison et de Rayon de soleil". On en fut ravi et c'est un plaisir de voir dans les maisons et même les auberges de Port-elbaria les calendriers accrochés aux murs et les brochures étalées sur la table.

Ce voyage d'évangélisation a déjà porté beaucoup de fruits. Dans la ville de Port-elbaria partout j'étais arrêté à chaque pas pour donner réponse aux incessantes questions sur les vérités éternelles. Il ne se passa

pas de jour que je ne fisse de petites réunions dans la salle de la cuie entre les banes à poissons ou ailleurs. On s'intéressait surtout à la lecture de l'évangile " Monsieur Le Garrec me dit un jour sur la place du village : Un vieillard homme de bien ; la nuit passée j'ai lu l'évangile selon St Mathieu maintenant je lirais volontiers le suivant ; il ne possédait en effet que celui-là -

Un jour sur la place de l'Eglise la servante du curé voulut me donner des coups avec un panier qu'elle tenait à la main, on l'en empêcha et comme un attroupement se formait je dis un mot de témoignage ; dans le voisinage se tenait encore une femme que le curé avait payée et qui me couvrit de malédiction. J'attendis encore et parlai ensuite au nom du Sauveur aux gens rassemblés qui écoutaient avec la plus grande attention - Non loin de nous une nonne sœur du prêtre regardait par la fenêtre ; de

qu'elle m'aperçut elle fit pleuvoir sur moi un flot de mots choisis, vaurien, chien, apostat, propre à rien, antichrist.... je répondis avec des versets de l'Évangile devant le public rassemblé...

Le soir j'étais invité à la veillée dans les villages. A Quiberon, la veillée se tient dans les étables proprement aménagées et on a la lanterne d'écurie hommes et femmes assis sur une couche d'algues sèches tricotent et raccommodent en causant tandis que le corps des animaux répand une douce mais suffisante chaleur. Toutes les invitations étaient bien venues et je parlais de Christ des heures entières. Les gens ne pouvaient pas assez écouter la Parole on ne voulait plus me laisser partir et souvent je ne rentrais pas avant minuit.

Combien de fois me fit-on signe d'entrer dans une maison en me disant: « Nous sommes avec vous Monsieur Le Garrec mais nous n'osons pas aller au Casino à vos réunions

à cause du curé qui nous ôterait notre pain quotidien ; mais nous désirons néanmoins savoir ce que nous devons faire pour être sauvés."

Les pêcheurs du continent également ceux d'Étil de la Trinité de Barnac et de Belle-Isle qui viennent à Quiberon pour achats entendraient la parole de Dieu. Ils avaient aussi emportés des nouveaux testaments qui furent si appréciés qu'un après-midi comme j'étais en chemin vers le village de Roch je fus trois fois déchargés complètement de ma provision avant d'avoir pu atteindre ceux à qui ils étaient primitivement destinés.

Une orageuse soirée de
26 août

Comme les prêtres malgré leurs procédés déloyaux n'avaient pas réussi à me réduire au silence ils essayèrent un autre moyen qui n'ut pas de suites

plus heureuses. Leur ordinaire porte parole mon frère répandit dans toute la presqu'île une lettre ouverte adressée aux gens de Quiberon " Ce pamphlet était rempli de méchanchetés et d'insultes chaque mot était un coup pour moi. Je devais naturellement y répondre si je ne voulais pas donner prise aux suspensions que mon silence qui était exempté ne manquerait pas de susciter j'avais été nommé par mon frère le plus audacieux des menteurs le plus éhonté hypocrite le plus misérable comédien.

Bien que je dusse retourner à Paris je me déterminai à rester encore quelques jours non pour le plaisir de rompre une lance avec le clergé qui m'attaquait incessamment par d'horribles articles dans la "Croix du Morbihan" mais pour l'honneur de mon service et le salut des âmes, je décidai de répondre à la lettre ouverte le jour de Noël devant

le peuple. Au curé de Luiberon de
 qui j'avais reçu la provocation j'écris:
 "Dimanche passé vous avez dit en
 " chaire en langue française et bre-
 " tonne, qu'un amiral habitant
 " Warmes s'était offert à réduire au
 " silence l'apostat et qu'une autre
 " personnalité haut placée vous avait
 " exprimé ses regrets de ce qu'elle n'eut
 " pas été informée à temps des réunions
 " au Casino que sinon elle se serait avec
 " joie hâtée de venir pour empêcher
 " de parler le blasphémateur. Il
 " n'est pas encore trop tard monsieur
 " le curé, informez donc votre amiral
 " et votre haut-placée personnalité
 " que le jour de Noël après les vêpres
 " une réunion sera encore tenue
 " dans le même local Vos deux amis
 " peuvent venir en compagnie l'Evan-
 " gile ne craint aucune attaque humaine
 " J'écris ensuite au rédacteur
 " en chef de la Croix Un ancien cama-
 " rade d'école en réponse à ses haineuses

attaques :

A cause de mon maître
Jésus. Christ je te pardonne tes attaques
mais de plus je t'adresse ce mot que
Jésus dit au serviteur de Caïphe :
" Si j'ai mal parlé rends témoignage
du mal, mais si j'ai bien parlé pour-
quoi me frappes-tu ? Viens donc ce
vendredi jour de Noël parler devant
nos concitoyens. Quelle meilleure occasion
pour toi de défendre l'église romaine
dont tu es un si bon champion
nous comptons sur toi ? "

Quand le prêtre reçut
ma lettre sa première pensée fut
de faire tomber la messe de minuit
la nuit de Noël tant il craignait
que les gens n'y vinssent pas Ceci
arriva à Quiberon pour la première
fois à Noël 1903.

Le bruit d'une nouvelle
réunion se répandit comme l'éclair
dans toute la presqu'île et sur le littoral
Le jour venu les gens vinrent

de partout à la fois en chemin de fer en automobile, en voiture, en bicyclette à pieds. Les jeunes gens du cercle catholique d'Aray avaient aussi été mobilisés. Le curé de Luiberon les conduisait lui même à l'auberge et pendant le repas qui leur offrit, on s'entendait sur les meilleurs mots à me lancer à la tête pendant mon discours pour m'en faire perdre contenance. Chacun d'eux avait reçu 10 francs. Là dessus, il adrevint que la femme de l'adjoint mourut le même soir comme elle était bien connue et honorée de tout le diocèse entier ne manquerait pas d'être présent aux funérailles. Les prêtres reconnurent aussitôt l'avantage qu'ils pouvaient tirer de cet enterrement, s'ils en plaçaient l'heure au moment ou ma conférence devait avoir lieu. Ils en firent ainsi, et pouvaient à peine se tenir de joie.

Ils comptaient que la réponse publiée à la lettre ouverte ne viendrait pas à

L'oreille du peuple, la salle restait vide pendant que les gens suivaient à l'église et au cimetière, et les jeunes gens d'Auray pourraient entrer en activité. De plus, un avocat de Lorient était là pour me fermer la bouche.

L'architecte cantonal, un orateur distingué et le maire de Blouharnel était aussi présent. C'en était fini de l'apostat ! il n'y aurait plus qu'à assister au triomphe de l'église !

Mais ils comptaient sans Dieu vers midi, comme on m'en pressait, je me décidai à mettre la réunion à 2 heures. Ils en furent littéralement renversés. A peine avait-on ouvert la salle que toutes les places étaient prises.

Mon frère, ni le rédacteur de la Croix, aucun prêtre était présent !

L'avocat de Lorient qui se levait sur la tribune fut hué ! Craignant, avec raison qu'on ne lui fit du mal, il voulut descendre et quitter la salle, mais devant les menaces de la foule

il rebroussa chemin et me regarda
 d'un air suppliant que je le pris par la
 main et le conduisit moi même à la
 porte. Malgré cet avertissement
 l'architecte esbaya néanmoins de
 m'empêcher de parler! Il fut expulsé
 de force, le maire de Plouharnel qui
 se tenait au pied de la tribune dans
 le même dessein reçu des coups. Je
 criai qu'on le laissât tranquille, et me
 penchant en avant, je le saisis par les
 bras et le tirai sur l'estrade pour le
 préserver de la colère des gens.

Pendant ces événements,
 une des lampes à pétrole tomba de
 l'estrade partant, non loin de moi,
 et le pétrole enflammé se répandit rapi-
 dement sur le plancher. Au même
 instant au dehors, les jeunes gens
 d'Oray poussèrent un cri enragé
 Quelle scène!

Quand le danger de l'incendie fut
 écarté et que le bruit fut apaisé
 je commençais à répondre point par

point à mon père. Et lui, qui devait par moi gagner 4000 francs pour les pauvres de Quiberon fut à l'unanimité par jugement du peuple, condamné au paiement de la somme ?

Je n'oubliai pourtant pas que c'était Noël et plus pressant que jamais je sentis en moi de mettre au cœur de mes concitoyens qui étaient très excités. (Ils avaient plus envie de revanche que d'obéissance à la parole du Christ: "Aimez vos ennemis") que dans ce jour Jésus était descendu des cieux pour apporter à la terre la paix le pardon et l'amour.

Les réunions n'auraient pas atteint leur but si je n'avais pas éveillé dans le cœur des auditeurs, les sentiments qui m'animaient.

Nous nous séparâmes après avoir écouté avec la plus grande attention les mots: "Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes!"

Les soucis.

Ici s'arrête le rapport d'Elisée Le Gannec. Dieu a richement bénies réunions, et elles ont agi sur le cœur de beaucoup d'auditeurs. Un petit jeu d'un autre genre se joue dans la presse.

Le clergé, dont la colère est au plus haut point ne cesse pas dans sa presse, d'attaquer l'apostat sur un ton qui montre clairement de quel esprit ces prêtres sont animés. Le Gannec tient pour au-dessus de sa dignité, de répondre à tous ces articles orduriers.

La manière dont il aime combattre, il le dit dans une lettre, publiée par le "Réveil du Morbihan" et dont nous extrayons ce qui suit:

Elisée Le Gannec écrit
" On sait que j'avais poliment

prie les prêtres, de discuter avec moi sur le fondement de l'évangile, mais ils ne voulurent pas.

Je comprends ceci tout à fait bien: Sur le fondement de l'évangile que vraiment ils ne connaissent pas, ils auraient été malade à l'aise. Ils adoptent plus volontiers le système des gros mots, qui leur est familier. Ils m'ont recouvert de toute leur provision d'injures.

Ces questions étaient:

Trouve-t-on le pape dans l'évangile? Ou peut-être vous mêmes? Y trouve-t-on la messe, la confession-nal, le purgatoire? Ils me répondirent là dessus Vous êtes un prêtre vagabond un moine de l'espèce de Luther que le séminaire et l'ordre ont chassé que l'église et le cloître ont rejeté, un idiot, vous avez atteint les extrêmes limites de la folie, vous êtes un lâche un poltron, un blasphémateur sans honte

un infâme scélérat, dont la bouche est un cloaque; un loup hurlant et un chien qui aboie, un antichrist un franciscain de café concert et un moustiquaire de Casino, un apôstat sans pudeur, une triste personne. Vous êtes un malheureux homme perdu qui insulte Dieu, un filou avec le bonnet des protestants et des francs-maçons sur la tête, possédé du Diable de la luxure et un ivrogne qui travaille pour le compte d'une société biblique à fonder, un homme corrompu qui est noyé dans les fumées de l'alcool et qui a apporté le scandale et la honte dans le pays, un traître qui s'est vendu à l'Angleterre etc. etc.

On pourrait couvrir des pages entières avec ces fleurs de réthoriques de prêtre. Comme insulte c'est fort mais comme réputation faible.

Jésus-Christ dit: aimez votre prochain, faites du bien à ceux qui

parlent mal de vous et vous persécutent est-ce que ces mots du Christ n'interdisent pas l'emploi des insultes qui m'ont été faites.

Celui qui oit à son frère se rend passible d'après les paroles de Jésus du feu de l'enfer.

Je suis hautement étonné qu'un plus grand cri n'ait pas été élevé car on ne doit pas oublier qu'ils sont les élèves de Rome ce qui signifie qu'un dangereux esprit les anime, sous l'influence de cet esprit ils sont capables des plus vilaines choses.

Ils ne sont pas chrétiens, ils ne sont pas nés de nouveau, en eux habite et vit seulement le vieil homme corrompu par le péché. Je pourrais aller contre eux en justice mais je ne le fais pas ma pensée étant qu'un chrétien doit éviter de tels procès.

Une Lettre d'Elisée Le Garrec.

Comme appendice à notre communication la lettre suivante de l'ancien prêtre maintenant zélé évangéliste peut intéresser le lecteur.

J'ai été de nouveau à Quiberon, cette fois non pour jeter à bas mais pour édifier. Dans mes déplacements à travers la presqu'île, j'ai pu constater chez mes concitoyens un véritable pas en avant depuis le mois de décembre. J'ai vu avec une très grande joie que malgré les efforts désespérés des prêtres parce que la majorité s'est maintenue ferme et je suis retourné à Paris très encouragé.

Dans les maisons où je suis entré j'ai trouvé le nouveau testament sur la table et vraiment sans poussière dessus. De mes entretiens personnels j'ai reçu l'impression qu'un sérieux travail a commencé en beaucoup

de coeurs mais je ne me fais pas d'illusion et ne me livre pas à un enthousiasme déplacé. Ah! si nos frères savaient combien il sera difficile à ces populations superstitieuses de rompre avec les vieilles habitudes, ne plus aller à la messe, ne plus s'agenouiller devant la St Vierge ne plus invoquer les Saints nos frères comprendraient combien ces pauvres ~~esprits~~ gens ont de peine à s'adresser directement à Dieu et comprendre que le Sang de Jésus-Christ les purifie de tout péché et ils prieraient instamment le Seigneur d'ôter les ténèbres d'ici et de préparer un nouveau peuple parmi ces populations à demi-païennes.

Ce qui me console, c'est qu'on aime lire la parole de Dieu. Souvent dans mes allées et venues des hommes ou des femmes m'arrêtaient pour me dire: donnez-moi donc le gros livre avec le quel je puis tout savoir car je n'ai eu la dernière fois qu'un petit

Le curé catholique qui était venu à mes réunions ce dont j'avais été autrefois le confesseur est mort la semaine dernière, d'après les journaux catholiques des environs il aurait déclaré avant de rendre le dernier soupir que j'étais son meurtrier et qu'il était mort de chagrin des événements des mois passés mais il n'en est pas ainsi; la vérité est qu'il a été si fort affecté par la perte d'une grosse somme d'argent, qu'il n'a pas pu le surmonter.

Après avoir reçu l'extrême onction il fit réunir un certain nombre de ses paroissiens autour de lui et leur adressa ces paroles: " Je veux vous dire à tous et vous devez le répéter partout que je meurs à cause de ce qui s'est passé cet hiver à Quiberon. Ce scandale causé par un prêtre apostat encouragé par l'attitude de quelques-uns de mes paroissiens me tue! "

Quel réveil doit trouver là haut cette âme qui à la dernière heure non seulement se prive elle même de la

vérité mais trompe encore les âmes qui lui étaient confiées.

Encore quelques jours avant sa mort un habitant qui était présent à mes conférences était venu le voir pour affaires, il le fit aussitôt mettre à la porte avec les mots : je ne veux pas qu'un homme qui a écouté l'apostat entre dans ma maison !"

Jésus-Christ la Lumière vaincra néanmoins aussi les ténèbres dans ce pays, quoique grande que puisse être la puissance du prince du mensonge. Ce qui me réjouit et m'encouragea le plus fut la conversion de ma tante sœur de mon père, qui a 76 ans et tout à fait aveugle.

J'eus plusieurs entretiens avec elle et elle a accepté l'évangile, elle sait que les prêtres ne peuvent pas l'aider et que Jésus-Christ est le seul Libérateur. Soumise à la volonté de Dieu elle est heureuse dans sa solitude car mon frère le prêtre

et mon autre frère ne la regardent plus
 Je pourrais beaucoup raconter
 sur cette conversion le premier fruit
 de l'évangélisation dans mon pays
 m'encourage à attendre de notre Père
 Céleste une riche rosée de bénédiction

Une salle est hautement
 nécessaire à Luiberon. Priez beaucoup
 avec moi et pour moi que le Seigneur
 veuille me remplir de son Esprit
 et me donner ce qu'il faut pour pouvoir
 être un fidèle témoin parmi les miens

Elisée le Gance

